



HAL
open science

Vers une théorie multi-représentationnelle et multi-stratale des structures sémantico-grammaticales

Nathalie Velou

► **To cite this version:**

Nathalie Velou. Vers une théorie multi-représentationnelle et multi-stratale des structures sémantico-grammaticales. Travaux & documents, 2003, Langues, littératures et cultures étrangères : champs épistémologiques, 19, pp.17–26. hal-02181275

HAL Id: hal-02181275

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02181275>

Submitted on 19 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une théorie multi-représentationnelle et multi-stratale des structures sémantico-grammaticales

NATHALIE VELOU

INTRODUCTION

Depuis l'avènement de la grammaire générative et transformationnelle dans les années 50, certains débats sont devenus courants et incontournables en linguistique théorique. Parmi ces débats, la question des niveaux d'analyse, des niveaux structurels, la question du degré d'abstraction des structures postulées ainsi que celle des différents composants ou modules du langage, ont imposé la nécessité de postuler l'existence de plusieurs strates structurelles, en syntaxe notamment.

L'objet de notre recherche est basé, entre autres, sur les travaux de Jerrold M. SADOCK et ses disciples (Eric SCHILLER, Barbara NEED, Steven LAPOINTE, etc.) de l'Université de Chicago. La naissance de la théorie proprement dite, appelée Syntaxe Autolexicale, et s'inscrivant dans une mouvance post-généraliste, date de 1983, et les prémisses du cadre théorique ont été exposés dans Sadock (1980, 1983, 1985).

PROBLEMATIQUE

La problématique de Sadock a été motivée par deux contradictions récurrentes dans les courants générativistes auxquels il appartenait initialement :

- Les règles transformationnelles de la grammaire générative ne permettent pas d'expliquer et de rendre compte avec exactitude de la forme de nombreuses structures de surface. L'idée de supprimer les transformations est préconisée dès 1979 par Gazdar et ses collaborateurs (Gazdar et al. : 1985) dans l'élaboration de la théorie dite Generalized Phrase Structure Grammar (GPSG), bien qu'il utilise toujours les règles de réécriture (angl. phrase structure rules) qui ont été élaborées par Chomsky dès ses premiers modèles de grammaire générative et transformationnelle (Chomsky 1957, 1965).

- La deuxième incohérence aux yeux de Sadock réside dans l'impossibilité d'accorder de l'importance à certaines considérations pragmatiques, c'est-à-dire relevant de l'utilisation du langage en situation, dans un cadre formel et générativiste classique.

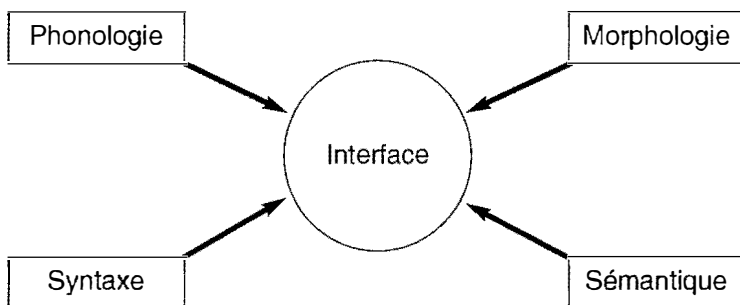
En 1982 à l'Université du Maryland, Sadock rencontre Ewan Klein et Ivan Sag qui ont participé à l'élaboration de GPSG, et surtout John Goldsmith qui a mis au point la Phonologie Autosegmentale (Goldsmith 1976). Il s'agit d'un modèle de phonologie non linéaire, en réaction à la Phonologie Générative (Chomsky et Halle 1968). Dans ce modèle, Goldsmith démontre qu'un même trait phonologique peut se réaliser soit par un phonème vocalique, soit par un phonème consonantique, soit par deux, ou plus de deux phonèmes, vocaliques ou consonantiques, soit en une seule partie de phonème. Il postule donc l'existence d'une strate structurelle, dont le degré d'abstraction est supérieur à celui du phonème, et de laquelle découlent plusieurs autres strates où sont représentés les phonèmes proprement dits. Chacune de ces strates est appelée autosegment, pour mettre en avant son caractère autonome. C'est cette composante autonome qui va pousser Sadock à élaborer la problématique de base de la Syntaxe Autolexicale (aujourd'hui rebaptisée Grammaire Autolexicale), en s'inspirant donc en syntaxe, des principes théoriques posés par Goldsmith en phonologie.

Certains phénomènes de surface, fort complexes, ne seraient en fait que le résultat de l'application simultanée de règles simples de grammaire, émanant des différents modules du langage. Chaque module du langage a son propre système de règles de grammaire et tous les modules « appliquent » leurs règles de façon simultanée. Ainsi chaque module génère des représentations soit phonologiques, soit morphologiques, soit morphosyntaxiques, soit sémantiques en fonction du module dont elles découlent.

Chacune de ces représentations est analysable en différentes strates structurelles — on sent ici l'influence de Goldsmith — et les différentes strates permettent de rendre compte d'une représentation dans un certain module. L'association simultanée de toutes les représentations liées aux différents modules, permet de rendre compte des phénomènes formels de surface. Certaines représentations servent d'entrée à des règles produisant d'autres représentations, tandis que des représentations distinctes, de différents composants notamment (morphologie, syntaxe, sémantique) peuvent parfaitement coexister et interagir.

La principale force de cette ligne de conduite, à savoir l'autonomie des différents modules, se concrétise :

- Dans le fait qu'un même élément peut être « étiqueté » différemment dans chaque module, il n'est donc pas définitivement et irrémédiablement assigné à une certaine fonction. Il n'est ainsi plus nécessaire de faire appel à une transformation du type *Move*— . *Move*— est l'unique transformation qui reste dans le composant transformationnel de la théorie dite du Gouvernement et Liage (Chomsky 1981), et elle consiste à déplacer n'importe quel élément à n'importe quel endroit dans la structure de surface.
- Dans le fait qu'un élément représenté dans un module ne soit pas du tout représenté dans un autre, donnant un effet d'effacement (angl. *deletion*) dans un module, et d'insertion dans un autre ; là encore, il est inutile de faire appel à des notions de sujet nul (angl. *null subject*) ou d'opérateur nul (angl. *null operator*).



L'autonomie des modules permet de construire un modèle non dérivationnel et non transformationnel. La représentation formelle des structures de surface se fait donc par la coexistence des modules qui se « rencontrent » dans l'Interface, zone abstraite où toutes les règles se réalisent simultanément, comme le montre le schéma suivant, inspiré de Sadock (1991 : 20).

On aboutit ainsi à un modèle de grammaire multidimensionnel et « volumétrique », caractérisé par une absence de hiérarchie stricte entre les modules, avec toutefois une certaine dominance de la syntaxe, hypothèse dont le bien fondé reste toutefois à démontrer à notre sens. Le principe que l'on cherche à généraliser dans ce modèle de grammaire est que ce qui sert de sortie à un module (angl. *output*) ne sert pas nécessairement

d'entrée à un autre module (angl. *input*). En revanche, les strates qui constituent les représentations de chaque module semblent hiérarchisées, dans le sens où leur « constitution progressive » dans l'élaboration du discours, doit respecter un certain ordre.

Exemples

Afin de mieux comprendre l'intérêt de cette approche, nous proposons d'examiner quelques exemples qui permettront de mettre en évidence la force et l'originalité de cette théorie.

Interface Phonologie-Morphologie

Le premier exemple explore l'interface Phonologie-Morphologie et il a pour but de démontrer les limites du système hiérarchique ordonné.

Soient les énoncés :

- | | |
|---------------------|-----|
| These are the boys | (1) |
| These are the boy's | (2) |
| These are the boys' | (3) |

Phonologiquement, ces trois énoncés sont identiques alors qu'ils ne sont ni sémantiquement ni morphologiquement équivalents. En effet, si on observe ces énoncés d'un point de vue phonologique, ils sont tous trois constitués de 4 mots phonologiques, eux-mêmes composés des mêmes phonèmes. Ainsi, dans une perspective modulaire, on peut imaginer l'existence d'une strate structurelle n du phonème comprenant 9 phonèmes, et d'une strate structurelle $(n + 1)$ du mot phonologique, comprenant 4 éléments. Chacune de ces strates serait appelée « autosegment » dans la terminologie de Goldsmith, et la strate $(n + 1)$ découle de la strate n .

À la lumière des trois tableaux qui suivent, il apparaît que l'apport du module phonologique à la réalisation de ces trois énoncés, est le même, ce qui signifie que les mêmes règles sont mises en jeu. En revanche, d'un point de vue morphologique, le nombre et la nature des morphèmes diffèrent d'un énoncé à l'autre. Dans un système hiérarchique classique, il serait problématique d'établir des relations terme-à-terme entre le module phonologique et le module morphologique, au vu de ces disparités. Dans le modèle que nous nous proposons d'explorer dans notre travail de recherche, de telles différences ne seraient plus un problème puisque l'absence de hiérarchie stricte entre les modules, n'implique pas que l'*output* du module phonologique soit nécessairement l'*input* du module morphologique.

TABLEAU (1) : THESE ARE THE BOYS

Module phonologique			
Strate n		Strate du phonème ⇒ 9 éléments	
3 phonèmes	1 phonème	2 phonèmes	3 phonèmes
Strate (n + 1)		Strate du mot phonologique ⇒ 4 éléments	
1 mot phonologique ↑ these ↓ 1 mot	1 mot phonologique ↑ are ↓ 1 mot	1 mot phonologique ↑ the ↓ 1 mot	1 mot phonologique ↑ boys ↓ 1 mot
Strate (n + 1)		Strate du mot ⇒ 4 mots	
1 MLEX : THIS 1 MGR : Pluriel	1 MLEX : RE 1 MGR : 3ème personne du pluriel 1 MGR : Temps Présent	1 MGR : article défini	1 MLEX : BOY 1 MGR : Pluriel
Strate n		Strate du morphème ⇒ 8 morphèmes	
Module morphologique			

TABLEAU (2) : THESE ARE THE BOY'S

Module phonologique			
Strate n		Strate du phonème ⇒ 9 éléments	
3 phonèmes	1 phonème	2 phonèmes	3 phonèmes
Strate (n + 1)		Strate du mot phonologique ⇒ 4 éléments	
1 mot phonologique ↑ these ↓ 1 mot	1 mot phonologique ↑ are ↓ 1 mot	1 mot phonologique ↑ the ↓ 1 mot	1 mot phonologique ↑ boy's ↓ 1 mot
Strate (n + 1)		Strate du mot ⇒ 4 mots	
1 MLEX : THIS 1 MGR : Pluriel	1 MLEX : be 1 MGR : 3ème personne du pluriel 1 MGR : Temps Présent	1 MGR : article défini	1 MLEX : boy 1 MGR : Génitif
Strate n		Strate du morphème ⇒ 8 morphèmes	
Module morphologique			

TABLEAU (3) : THESE ARE THE BOYS'

Module phonologique			
Strate n		Strate du phonème \Rightarrow 9 éléments	
3 phonèmes	1 phonème	2 phonèmes	3 phonèmes
Strate ($n + 1$)		Strate du mot phonologique \Rightarrow 4 éléments	
1 mot phonologique	1 mot phonologique	1 mot phonologique	1 mot phonologique
↑↑ these	↑↑ are	↑↑ the	↑↑ boys'
↓↓ 1 mot	↓↓ 1 mot	↓↓ 1 mot	↓↓ 1 mot
Strate ($n + 1$)		Strate du mot \Rightarrow 4 mots	
1 MLEX : this 1 MGR: Pluriel	1 MLEX : BE 1 MGR : 3ème personne du pluriel 1 MGR : Temps Présent	1 MGR : article défini	1 MLEX : BOY 1 MLEX : Génitif 1 MGR : Pluriel
Strate n		Strate du morphème \Rightarrow 9 morphèmes	
Module morphologique			

Interface Morphologie-Sémantique

Observons à présent un énoncé qui nous permettra d'observer l'interface Morphologie-Sémantique. En général, les phénomènes morphologiques sont peu ou pas du tout comparés aux représentations sémantiques, puisque dans les modèles classiques, le module sémantique ne découle pas du module morphologique.

Soient les deux énoncés suivants :

I worship (many) divinities (4)

I worship (many) gods (5)

Pour simplifier notre démonstration, nous étudierons uniquement les lexèmes *god* et *divinity* dans ces deux énoncés, en laissant volontairement de côté l'analyse morphologique des autres constituants de la phrase. Dans (4) et (5), au niveau de la strate de la morphologie flexionnelle ($n + 2$), les deux termes *gods* et *divinities* sont composés d'une base et d'une flexion, ils sont donc structurellement équivalents. En revanche, si on passe à la strate ($n + 1$) de la morphologie lexicale, l'énoncé (4) présente une racine et un affixe, alors que dans l'énoncé (5), il s'agit d'un lexème primaire. Ainsi, lors du passage d'une strate à l'autre, il y a eu un changement de statut des termes. Enfin, au niveau de la strate n , à

savoir celle du morphème, l'énoncé (4) comporte deux morphèmes alors que l'énoncé (5) n'en présente qu'un seul.

Cet exemple permet de mettre en évidence une autre piste de réflexion que nous proposons d'explorer dans notre recherche, c'est-à-dire déterminer quelles sont les relations qui existent entre les différentes strates structurelles. Bien que les strates soient de fait ordonnées, elles ne semblent pas entretenir, au vu de notre exemple, de relations terme-à-terme, hypothèse qui s'inscrit encore une fois dans une perspective modulaire non hiérarchisée, mais qui reste à vérifier.

Observons à présent ces deux énoncés d'un point de vue sémantique, au niveau de la strate ($n + 1$) de sémantique lexicale, dans leur utilisation dénombrable, les deux lexèmes sont synonymes. Ainsi, si on passe au niveau de la strate n de la relation Sujet/Prédicat, les deux énoncés présentent des relations prédicatives équivalentes, au vu de la synonymie des deux termes étudiés. Encore une fois, dans un modèle hiérarchique classique, comment expliquer que deux énoncés qui sont issus de la même relation prédicative, puissent être structurellement différents d'un point de vue morphologique ?

TABLEAUX (4) ET (5) :

Module morphologique	
Strate n du morphème \Rightarrow <u> </u> morphèmes	Strate n du morphème \Rightarrow <u> </u> morphème
1 morphème lexical + 1 morphème dérivationnel 1 phonème	1 morphème lexical
Strate ($n + 1$) de morphologie lexicale \Rightarrow 1 lexème dérivé	Strate ($n + 1$) de morphologie lexicale \Rightarrow 1 lexème primaire
1 racine : DIVINE 1 affixe : ITY	1 racine : GOD
Strate ($n + 2$) de morphologie flexionnelle \Rightarrow 1 base + 1 flexion	Strate ($n + 2$) de morphologie flexionnelle \Rightarrow 1 base + 1 flexion
<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> divinit[y] [ies] </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> ↑ ↑ </div> <p style="text-align: center;">I worship many divinities .</p> <p style="text-align: center;">are</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> ↓ ↓ </div> <p style="text-align: center;">a divinity : a god</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> god [s] </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> ↑ ↑ </div> <p style="text-align: center;">I worship many gods .</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> ↓ ↓⁺⁺ </div> <p style="text-align: center;">a god : a male being who is believed to control the world or a part of it, or represents a particular entity</p>
Strate ($n + 1$) de sémantique lexicale \Rightarrow Même signification des termes dénombrables \Rightarrow Synonymie	
Strate du mot \Rightarrow 4 mots	

< I > / < worship many divinities >	< I > / < worship many gods >
Strate n de la relation Sujet / Prédicat \Rightarrow Même relation	
Strate n du morphème \Rightarrow __morphèmes	
Module sémantique	

Interface Syntaxe-Sémantique

Pour finir, observons à présent l'interface Syntaxe-Sémantique en étudiant l'énoncé suivant :

The man will not leave (6)

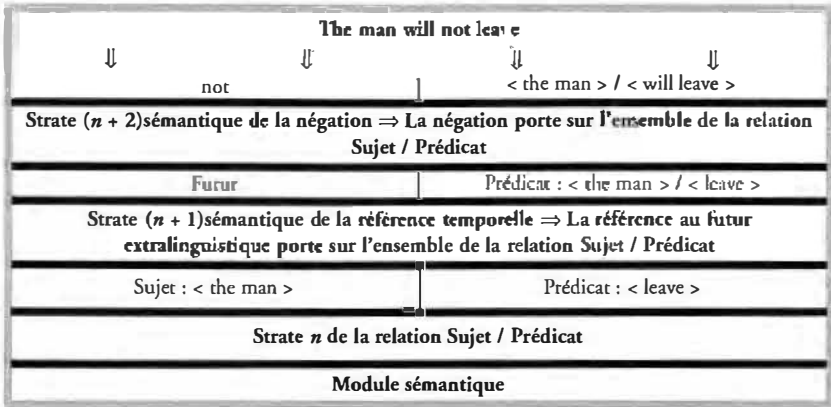
D'un point de vue syntaxique, la strate structurelle n syntaxique est composée de 2 constituants immédiats, qui vont s'organiser en 2 syntagmes lors du passage à la strate $(n + 1)$.

D'un point de vue sémantique, lors du passage de la strate n de la relation Sujet/Prédicat, à la strate $(n + 1)$ de la référence temporelle, il apparaît que la référence au futur extralinguistique porte sur l'ensemble de la relation établie au niveau inférieur. De la même façon, lors du passage de la strate $(n + 1)$ à la strate structurelle $(n + 2)$ de la négation, là encore, la négation porte sur l'ensemble de la relation Sujet/Prédicat, déjà marquée d'une référence temporelle au futur.

Rappelons que dans une vision hiérarchisée classique, la référence au futur et la négation sont définitivement assignées au Groupe Auxiliaire, bien que sémantiquement, il semble évident que ces deux notions s'appliquent à l'ensemble de la relation prédicative. Notre modèle modulaire permet ainsi de ne pas figer un élément à une position syntaxique, et d'en montrer l'influence dans la représentation sémantique.

TABLEAU (6) :

Module syntaxique	
Strate n syntaxique \Rightarrow 2 constituants immédiats	
Strate du phonème \Rightarrow 9 éléments	
Groupe nominal : the + man	Groupe verbal : will not + leave 3 phonèmes
Strate $(n + 1)$ du syntagme \Rightarrow 2 syntagmes	
Strate du mot phonologique \Rightarrow 4 éléments	
Syntagme nominal : the + man 1 mot phonologique	Syntagme verbal : will not + leave 1 mot phonologique
↑↑	↑↑



CONCLUSION

En définitive, notre travail de recherche s'efforcera d'explorer un modèle de grammaire où les modules du langage sont autonomes et génèrent des représentations multi-stratales des structures linguistiques. Nous défendrons l'idée que la linéarité du discours constitue une sorte d'« écrasement » ou nivellement de plusieurs couches structurelles distinctes.

L'une des questions liées aux notions qui viennent d'être abordées est celle des relations entre les différentes strates : dans un algorithme, chaque strate sert-elle d'entrée aux règles produisant la strate suivante, ou bien peut-on postuler l'existence de niveaux d'analyse et de niveaux de représentation distincts, mais coexistants et simultanés ?

Nous proposons dans notre travail d'examiner la validité de l'hypothèse suivante : des réponses positives aux deux questions ci-dessus ne sont ni exclusives ni contradictoires. Certaines représentations servent d'entrée à des règles produisant d'autres représentations, tandis que des représentations distinctes, de différents composants notamment (morphologie, syntaxe, sémantique) peuvent parfaitement coexister et interagir.

Notre étude, qui présuppose que la phrase est le produit de règles de construction grammaticale, se situe dans un cadre à la fois typologique et comparatif. Notre projet comprend, entre autres, une comparaison des structures sémantico-grammaticales de l'anglais et de celles du français. Dans des travaux à venir, une attention particulière sera accordée au domaine verbal, le verbe étant considéré comme le pivot lors des processus de construction de l'énoncé.

BIBLIOGRAPHIE

- Chomsky, Noam. 1957. *Syntactic Structures*. The Hague : Mouton.
- 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge : MIT Press.
- & Halle Morris. 1968. *The Sound Pattern of English*. New York : Harper & Row.
- 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht : Foris Publications.
- Gazdar, Gerald, Klein Ewan, Pullum Geoffrey, & Ivan SAG. 1985. *Generalized Phrase Structure Grammar*. Cambridge : Harvard University Press.
- Goldsmith, John. 1976. « An Overview of Autosegmental Phonology. » *Linguistic Analysis* 2 : 23-68.
- Sadock, Jerrold M. 1980. « Noun Incorporation in Greenlandic : A case of Syntactic Word-Formation. » *Language* 57 : 300-319.
- 1983. « The Necessary Overlapping of Grammatical Components. » In J. F. Richardson, M. Marks, and A. Chuckerman, eds., *Papers from the Parasession on the Interplay of Phonology, Morphology, and Syntax*, 198-221. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- 1985. « Autolexical Syntax: A Theory of Noun Incorporation and Similar Phenomena. » *Natural Language and Linguistic Theory* 3 : 379-440.
- 1991. *Autolexical Syntax : A Theory of Parallel Grammatical Representations*. Chicago : Chicago Linguistic Society.